

comme homme, et je suis bien convaincu que mieux nous connaîtront son fils, le roi George VI, mieux nous nous rendrons compte qu'il est le digne fils d'un noble père.

Pour ce qui est de Sa Majesté la Reine, elle représente le cadeau que l'Ecosse a fait au Commonwealth de nations britanniques.

L'honorable M. DUFF: Très bien, très bien.

L'honorable M. MARSHALL: Je n'ai pas le moindre doute qu'elle saura conquérir tous les cœurs canadiens par son charme et sa grâce lorsqu'elle sera ici. Je suis certain que l'on préparera cette visite avec le plus grand soin, et j'espère que les mesures prises permettront au plus grand nombre possible de Canadiens de voir le Roi et la Reine sans imposer de trop grandes fatigues à Leurs Majestés.

Je ne voudrais pas vous entretenir trop longuement, honorables sénateurs, mais je n'aimerais pas reprendre mon siège sans vous avoir dit quelques mots sur un aspect de la vie canadienne qui m'a toujours intéressé, l'industrie agricole. Je m'arrêterai pendant quelques minutes à certaines des choses que l'on fait dans ce domaine, et aussi à certaines autres que l'on pourrait entreprendre, afin d'améliorer la situation de ceux qui se livrent à la culture et qui font l'élevage du bétail au Canada. Nous savons que tous les pays qui ont un excédent de produits agricoles aujourd'hui peuvent difficilement en disposer. Tous ces pays non seulement cherchent des débouchés, mais ils préparent des plans et des moyens leur permettant de réduire la production agricole afin que les marchés ne soient pas encombrés. L'agriculture est une industrie qui produit des vivres et des vêtements pour tous les habitants du monde. Depuis que nous avons commencé à cultiver la terre dans notre pays, nous avons produit plus de denrées que ce que nous pouvions consommer chez nous, de sorte que les marchés extérieurs ont toujours été très importants et très précieux pour nous. Les difficultés qu'a eu à surmonter notre industrie agricole ont en général été causées par le manque de marchés extérieurs.

Il y a des choses que les gouvernements peuvent faire au sujet de ces questions, puis il y en a qu'ils ne peuvent pas faire, ou plutôt qu'ils ne devraient pas faire. Dieu sait qu'ils les font parfois. Je suis d'avis que l'avenir de l'agriculture dépend dans une large mesure de trois choses: premièrement le travail assidu, deuxièmement l'intelligence et troisièmement, encore le travail. Je me rappelle fort bien la manière dont a été pratiquée la culture de la terre dans notre pays depuis certainement soixante ans, puisque je me suis

moi-même occupé de cette industrie pendant cette période de temps. Ma première occupation comportait l'usage d'un aiguillon de hêtre bleu pour conduire Buck et Berry pendant que mon père traçait un nouveau sillon. C'est là que j'ai appris à connaître certaines méthodes de culture propres à produire de bonne récoltes. J'ai remarqué dès ce temps-là que certains voisins avaient de bonnes récoltes tandis que d'autres, se trouvant dans des conditions aussi avantageuses, avaient des récoltes plutôt pauvres. C'est alors aussi que j'ai trouvé certaines des raisons pour lesquelles un champ d'une superficie de cinq acres peut produire une plus grande quantité d'avoine qu'un autre.

Voici donc qu'aujourd'hui, après un peu plus de soixante ans, j'exploite encore la même ferme. Je le fais aujourd'hui avec encore plus d'agrément peut-être que j'en ai goûté dans l'une quelconque des autres occupations auxquelles je me suis livré jusqu'ici. Commencer à labourer la prairie ne peut se comparer au fait de retourner à la terre dont vous avez vu couper à la hache les forêts de bois dur; une terre sur laquelle vous avez dû attendre huit années avant que les souches soient pourries; puis vous avez déraciné ces souches, vous les avez brûlées et enfin vous avez entrepris les travaux nécessaires pour faire donner au sol tout ce qu'il pouvait donner. Je dois dire ici qu'au cours de l'été dernier il m'est arrivé souvent de penser que si j'avais fait tout ce que mon père m'a dit de faire, je n'aurais pas commis de bien grandes erreurs. Après tout le meilleur instrument que l'on puisse trouver sur une ferme, c'est une charrue et les meilleures plantes sont les graminées. Dans celles-ci, naturellement, je fais entrer le trèfle. Celui qui se sert consciencieusement de sa charrue et des graminées sur sa terre, peu importe où il se trouve, dans la province d'Ontario ou dans les provinces des Prairies réussira. Le produit le plus important des fermes de l'Ontario et de tout le Canada est le bétail. Bien que je ne mésestime pas l'importance et la valeur du blé, j'espère voir le jour où l'élevage constituera la principale activité agricole de toutes nos provinces.

L'été dernier il s'est produit un événement qui m'a étonné, ainsi que nombre d'autres cultivateurs. La vente du bétail de l'Est et des Prairies a longtemps constitué pour nous un grave problème; mais on a maintenant découvert une nouvelle méthode de vendre notre bœuf sur le plus important marché de bœuf du monde. En somme, nous ne disposons que de deux débouchés: la Grande-Bretagne et les grandes villes des Etats-Unis. Les autres pays avec lesquels nous commerçons ne sont pas des consommateurs de bœuf.